GRANDE CONSPIRATION

DÉCOUVERTE

Par quatre Membres du Club des Jacobins, pour égorger tous les Citoyens de la Capitale, et pour mettre à feu et à sang les villes de Saint-Denys, Versailles et Saint-Germain.

FRANÇOIS dignes de ce beau nom, serons-nous toujours exposés à la fureur de ces enragés et exécrables ennemis du bien public et de la société, qui portent le flambeau de la discorde au dernier période, et qui se proposent de porter le fer, le feu et la flamme dans le cœur de leurs concitoyens, sans aucune pitié?

Les tigres sont altérés du sang des patriotes françois, et leurs noirs projets se por-

tent jusques sur des personnes d'un âge respectable : c'est sur nos pères, nos mères, nos femmes et nos enfans ; c'est sur ce que nous avons de plus cher, que ces forcenés dirigent leurs coups.

Hier, à la séance de la société des amis de la constitution, séante aux Jabobins, quatre Membres ont découvert l'infernal complot. Un d'eux a pris la parole, et a dit : « Messieurs, la patrie est en grand danger. Il est tems d'éclairer nos concitoyens : il existe une conspiration ; mais une conspiration prête d'être mise à exécution.

Les deux cents quatre-vingt-dix y sont pour beaucoup : tout le monde sait qu'ils n'ont pas fait leurs déclarations criminelles envers la Nation, sans être assurés du succès de l'impunité de leurs crimes. Tous leurs satellites qui sont à leurs gages et à leurs ordres, ainsi que tous leurs collégues, dont le nombre augmente chaque jour, et que l'on monte à plus de trente mille, les assurent du succès de leurs indignes et cruelles entreprises.

Il y a six mille de ces scélérats, qui ont ordre de se tenir prêts sous trois jours. Savoir, deux mille pour Saint-Denys, deux mille pour Versailles, et deux mille pour Saint-Germain. Les commandans en chef doivent faire entrer

le monde nécessaire dans chaque endroit pour s'emparer des corps de garde, égorger les soldats, et mettre le feu dans plusieurs quartiers à la fois, pour que les villes se trouvent embrasées au même moment. Le reste de leurs troupes seront dispersées autour des villes, pour empêcher que personne ne puisse sortir. Ces forcenés seront armés de pistolets et de poignards ; et si-tôt que l'incendie sera assurée, plusieurs accourront vers Paris pour y donner l'alarme. Le mot est de crier aux armes, que Bouillé est prêt de nos murs, que Saint-Denys est à feu et à sang. Les autres qui viendront de Versailles et de Saint-Germain pour faire la même opération, accréditeront encore les cris d'alarme des premiers. Le fait qui se trouvera réalisé par le feu et le massacre, ne manquera pas d'attirer toutes nos forces vers ces trois endroits. Le nom de Bouillé, l'horreur des François et l'exécration de l'humanité, ses menaces antérieures, viendront à l'appui du mensonge, et produiront les mauvais effets sur lesquels ces forcenés fondent leurs espérances. En employant environ six mille de ces scélérats pour cette indigne expédition, ils comptent sur vingt-quatre mille pour Paris, destinés à égorger les citoyens que leur foiblesse ou leur âge obli-

geroient de rester, malgré leur zèle et la valeur si naturelle à tous le François.

Voilà, chers concitoyens, les renseignemens que nous avons reçu par écrit, de deux particuliers qui nous sont affidé, et qui sont au service d'un de nos ennemis déclarés, où a été rédigé le projet : bien des choses ont été agitées pour les frontieres, dont ils n'ont pu nous rendre un fidèle compte.

Chers concitoyens, rendons grace à la divine providence toujours attentive à nos besoins, et digne protectrice de notre sainte constitution ; rendons l'homage mérité à nos dignes surveillans qui sacrifient leurs repos nécessaire pour veiller à la sûreté de leurs concitoyens.

Que Prudhomme, Cara, Déglautine, Camille-Démoulin, Marat, Martel, Audouin, Chemin et plusieurs autres écrivains patriotes qui méritent notre reconnoissance, soient toujours l'objet de notre confiance.

Que la fuite du Roi nous serve de guide ; que les discours du parjure ne nous fassent pas prendre le change sur son compte ; un traître ne peut pas être de bonne foi et ne peut par-conséquent jamais mériter la confiance de ses bienfaiteurs qu'il ose encore traiter de ses sujets.

Que cette réflexion soit toujours présente à

notre mémoire : la Nation a fait le Roi, et le Roi n'a pas fait la Nation ; c'est à cette seule considération qu'il nous est redevable et doit nous avoir obligation de la liste civile et de tous les pouvoirs qui lui sont délégués par nos représentans.

Méfions-nous, chers concitoyens, de tous ceux qui affichent un patriotisme affecté ; il en est de plusieurs sortes, les uns sont touchés des soi-disant malheurs du Roi, dans lesquels une destinée aveugle, disent-ils, l'a entraîné. Les autres pareillement hypocrites ne trouvent pas de sujet pour qu'on fasse le procès en forme à Louis XVI.

D'autres ont senti que le gouvernement républicain étoit celui qui convenoit le plus dans les circonstances actuelles : enfin personne ne se trouve d'accord. Ces différentes opinions font qu'on nous dit qu'il faut absolument traîner les choses en longueur pour appaiser les soi-disant séditieux ; et nous voyons par cette marche inique comme on nous amuse, et que nos ennemis du dehors et du dedans s'occupent à nous forger des fers, et qu'il est à craindre qu'il ne réussisent dans leurs machinations et projets atroces dignes de leurs ames insensibles et féroces.

Rendons l'homage mérité au zèle de notre

brave général qui a dejà fait avorter plusieurs projets, et de notre invincible garde nationale, de la tranquillité et du bon ordre qui a régné dans la Capitale, pendant les tems orageux et dangereux que la fuite du Roi et les circonstances avoient amenées sur nos têtes.

Reposons-nous sur nos forces, et préparons-nd au combat; les soldats François n'ont jamais eu peur; nos voisins ne nous intimideront pas.

Et les promesses de ceux qui nous flattent, n'éteindront point le feu sacré du patriotisme dont nous sommes embrasés pour la liberté.

D'Agoult, le major des gardes du Roi, et les milliers de croix de Saint-Louis de nouvelles fabriques ont leurs entrées chez la Tibot, première femme de la Reine.

Guérin et Salvat, piqueurs de Marie Antoinette, sont deux espions, des conspirateurs; Bonnefoi dit le mâle, noble de la dernière couvée, est la cheville ouvrière des trames du château, contre la Nation : il est prêt à tout.

Le nommé Prelle, huissier de la bouche, est l'observateur et l'espion de Menard de Sousi, commissaire du Roi, et des nommés Nideh et David, ce dernier devenu contrôleur de la bouche.

Ne perdons pas de vue les comités des recherches et de constitution ; mes amis, notre énergie du 14 juillet, et sur-tout pas d'obéisance aveugle.

Citoyens, si nous ni prenons garde, nous allons encore être trahis ; ne dormons que d'un œil ; tous nos plus grands ennemis sont toujours au château : Lalain, premier commis, a distribué par ordre de son maître, trente mille croix de Saint-Louis : ces chevaliers de fraîche date n'attendent que le premier signal pour se rassembler. Au premier coup de sifflet, vous les verrez sortir de dessous les pavés.

Citoyens, garde à vous.

De l'Imprimerie de Perrey, rue de Rohan,
N°. 94